

LE GÉNÉRAL CHARLES GEORGES

ANTOINE DELESTRAINT

(SURNOM DANS LA RÉSISTANCE : « VIDAL »)

12 mars 1879 – 19 avril 1945

Né à Biache Saint-Vaast en 1879, dans le Pas-de-Calais, son père George travailla en tant que comptable dans les fonderies de la région. Sa mère, Marie-Antoinette, lui transmet la foi catholique, cette piété sera une des composantes importantes de sa vie. Après l'obtention de son Baccalauréat en 1896 chez les Pères Maristes, une institution catholique à Haubourdin-en-Lille, il entre à l'École de Saint-Cyr l'année suivante, dont il sort parmi les premiers de sa promotion en 1900. Cependant, il doit redoubler en raison d'une blessure qui l'empêche de finir sa formation à temps. Il intègre alors le 16^{ème} Bataillon des Chasseurs à Pieds en octobre 1900 en tant que sous-lieutenant. Il fait partie de cette unité pendant les 13 années suivantes. Il rencontre sa future femme, Raymonde Gillet, en 1910 et ils se marient en septembre de la même année. Leur première fille, Odette, naît le 24 Août 1911. Il est nommé capitaine en 1913, puis intègre l'École de guerre en mars de l'année suivante.

Première Guerre Mondiale : décorations et incarcération

Sa formation est écourtée par la montée des tensions internationales. Après l'assassinat de l'héritier de la couronne austro-hongroise, l'Archiduc François-Ferdinand le 28 juin 1914 à Sarajevo, les tensions montent entre la Serbie et l'Empire d'Autriche-Hongrie. Les alliés de ces derniers, la Russie, la France, et l'Allemagne se préparent à la guerre.

C'est dans ce contexte qu'il est nommé capitaine en juin 1914 dans 18^{ème} compagnie du 58^{ème} Bataillon des Chasseurs à pieds. Son unité est envoyée dans les Ardennes. Le 4 août 1914, la République Française et l'Empire Allemand entrent officiellement en guerre. Le 25 août, il commande une mission spéciale à Haybes (Ardennes) qui parvient à retarder la progression des troupes allemandes, ce qui permet la liaison entre la 4^{ème} et la 5^{ème} armée française. Ce coup d'éclat lui vaut d'être décoré de la Légion d'Honneur, de la Croix de Guerre avec Palme ainsi que de la Croix Belge. Mais il est capturé dans une embuscade allemande le 30 août 1914 à Chesnois-Auboncourt.

En tant que prisonnier, il est d'abord transféré à l'Oflag d'Ingolstadt, Fort N°9, en Bavière puis à l'Oflag de Plassenburg bei Kulmbach. Il profite de sa captivité pour apprendre la langue allemande. Libéré officiellement le 3 décembre, Charles Delestraint rentre en France le 4 décembre 1918. Il reprend alors le cours de sa carrière et finit la formation qu'il avait débuté à l'École de Guerre.

L'entre deux-guerres : la vie militaire et la vie de famille

Il développe un intérêt pour les chars de combats. Pour lui, les chars présentent un avantage offensif et un moyen de dissuasion qui peut permettre de préserver la paix. En 1923, il demande à être affecté au 517^{ème} Régiment de Chars de Combats qui opère à Düren (Rhénanie-du-Nord-Westphalie), territoire occupé par l'armée française lorsque l'Allemagne cesse le paiement des réparations exigées par le traité de Versailles. La France se paye alors directement en charbon.

C'est à Düsseldorf que son épouse met au monde une seconde fille, Bibiane, le 2 Décembre 1924. A son retour en France, en 1927, il devient commandant en second de l'École des Chars de Combat de Versailles. Institution créée en 1919, elle a pour but la formation des cadres au maniement des chars. En 1932, il est nommé colonel du 505^{ème} Régiment des Chars de Combat à Vannes. Jusqu'en 1936, Charles Delestraint et sa famille vivent de belles années à Vannes. Madame Raymonde Delestraint incite son mari à organiser des fêtes avec les habitants et les officiers de Vannes. Chaque année, elle offre des cadeaux de Noël pour tous les hommes du Régiment de son mari.

En 1936, le colonel Delestraint est promu Général de Brigade et prend le commandement de la 3^{ème} Brigade de Chars de Combat à Metz. C'est à ce moment qu'il rencontre le colonel De Gaulle, qui prend le commandement du 507^{ème} Régiment des Chars de Combat, sous les ordres de Charles Delestraint. Les deux hommes partagent les mêmes idées sur l'utilisation des Chars et leur collaboration est fructueuse. Les contacts quotidiens privilégiés entre les deux hommes laissent leur marque indélébile, ce qui poussera le Général de Gaulle à nommer son ancien supérieur à la tête de l'Armée Secrète en 1942.



Le Général Delestraint (...)
© Famille Delestraint.



© Famille Delestraint, 1935. La famille Delestraint

1939-1942 : Occupation et deuxième retraite

Malgré son âge, il est rappelé le 1er septembre 1939. Lors de l'offensive allemande, il est l'adjoint du général Keller à la tête de la 2ème Division, puis du groupement des 2ème et 4ème Divisions Blindées. Delestraint en prend bientôt le commandement, qu'il garde jusqu'à la fin des hostilités. Après l'annonce de la demande d'armistice le 17 juin 1940 du Maréchal Philippe Pétain, président de la République, le Général de Gaulle (jusqu'à Sous-Secrétaire d'Etat à la Défense et à la Guerre) quitte le pays et fait une annonce radiophonique depuis Londres appelant les Français à continuer la lutte.

L'armistice est conclu entre le Reich allemand et les représentants du gouvernement de Philippe Pétain le 22 juin 1940. Il divise la France en deux zones : une zone nord occupée par l'armée allemande et une zone sud contrôlée par le gouvernement de Vichy. Après l'armistice et la retraite, Delestraint est promu Général de Division et mis au cadre de réserve pour la seconde fois. Il fait ses adieux à ses compagnons en leur demandant de « *se comporter en Français, et non avec une mentalité de chiens battus ou d'esclaves. Si nous savons vouloir, la France ressuscitera un jour, elle aussi, du calvaire présent.* »

Installé à Bourg en Bresse pour sa retraite, il reste en contact avec ses compagnons d'armes et organise des réunions pendant lesquelles il parle du Général de Gaulle et de la France libre. Malgré la retraite, il continue à être un élément rassembleur dans l'univers des chars de combats. Pendant les deux premières années d'occupation, il ne s'affilie à aucun groupe de résistance, mais tente de rallier les anciens officiers de chars à la cause du Général de Gaulle. Lorsque l'administration a vent de ses activités, il est rappelé à l'ordre par le gouvernement de Vichy en 1942. Lorsque Jean Moulin, ancien préfet de l'Aveyron et de l'Eure-et-Loir; grande figure de la Résistance française, est chargé de fusionner les différents groupes paramilitaires pour créer une « Armée Secrète », il choisit Delestraint sur les conseils du Capitaine Gastaldo, un autre membre de l'État-major qui se lance dans la Résistance après la défaite.



© Christian Futin, 1939. Le Général embrassant l'étendard du 507ème Régiment, 1939.



© Christian Futin, 1939. Le Général Delestraint et De Gaulle

9 juin 1943 : arrestation

Au matin du 9 juin 1943, le Général Vidal a rendez-vous à 9h30 à la station de Métro parisien la Muette avec René Hardy, chef d'un mouvement de Résistance spécialisé dans le sabotage des voies ferrées. Mais le rendez-vous est connu des services de sécurité allemands qui connaissent l'existence de la boîte aux lettres utilisée pour communiquer. Il est accosté par un agent de la Gestapo qui le prévient que la rencontre n'est plus sûre et qu'elle a été déplacée. Sans se méfier, le Général le suit tout en lui indiquant qu'il avait un autre rendez-vous une demi-heure plus tard avec le capitaine Gastaldo à la station Pompe. Il est alors conduit au siège des services de sécurité allemandes, rue des Saussaies dans le 8ème arrondissement. Le même jour, Gastaldo et Jean-Louis Théobald (alors étudiant en médecine choisi par Jean Moulin pour faire la liaison entre ce dernier et le Général Delestraint) sont également arrêtés.

Le Général est ensuite transféré Avenue Foch, au siège de la Gestapo pour un interrogatoire de plusieurs jours avant d'être emprisonné à Fresnes, Jean-Louis Théobald raconte ses événements après la guerre. Le Général fait alors des allers retours réguliers entre la prison et la Gestapo pour être interrogé, cependant il revendique son identité et son rôle dès le premier jour d'interrogatoire et ne se plaint jamais auprès de Théobald d'une quelconque forme de torture. Selon Théobald, « *le Général Delestraint ne se départit jamais de son calme et de sa dignité [...]. Il se savait, à plus ou moins longue échéance, condamné* ».

L'Armée Secrète : Delestraint devient Vidal

Le but de cette Armée Secrète est l'aide au débarquement allié en attaquant les troupes allemandes à l'arrière. La création de cette Armée et la nomination du Général Delestraint, surnommé Vidal, à sa tête coïncide avec la rupture des termes de l'Armistice avec l'Allemagne quand la Wehrmacht envahit la Zone Sud, non occupée, dans la nuit du 10 au 11 novembre 1942.

Pendant les 9 mois de son commandement, il est actif en Zone Sud puis à Paris. En février 1943, il se rend à Londres avec Jean Moulin, c'est à ce moment-là que le Général de Gaulle étend leur mission aux deux zones avec des pouvoirs élargis. A son retour aux alentours du 19 mars, les tensions s'accroissent en zone Sud, notamment après une série d'arrestations pendant leur voyage à Londres. Des documents imprudemment stockés se retrouvent dans les mains des Services de Sécurité Allemandes (S.D) et l'État-Major doit être reconstitué.

Nuit et Brouillard :

Lors de son incarcération à Fresnes, il est possible pour sa famille de lui rendre visite. Mais lorsqu'il est envoyé au camp de concentration du Struthof-Natzweiler le 10 mars 1944, il est alors classé dans la catégorie NN. La procédure NN, *Nacht und Nebel* (Nuit et Brouillard), a pour but de faire disparaître sans laisser de traces les individus dont le martyr serait un catalyseur de résistance dans les territoires occupés par l'Allemagne. Tout contact avec le monde extérieur (colis, lettres, visites) est interdit et aucune information n'est donnée en cas de décès ou d'exécution.



© Famille Delestraint, 1943. Photo de prisonnier,

Struthof et Dachau :

C'est dans ces conditions que le Général Delestraint est transféré au camp de Struthof-Natzweiler le 10 mars 1944. Dans la baraque 12 du camp alsacien, il rencontre le chef du groupe communiste des combattants clandestins Francs-Tireurs et Partisans, Roger Linet. Ce dernier confie à son groupe la charge de le protéger et de veiller à sa survie. Au camp, il n'est pas astreint au travail et l'inactivité menace sa santé mentale. Hans Gasch, un antifasciste social-démocrate allemand, parvient à lui trouver un poste dans la baraque d'habillement. Grâce à l'aide de Hans, Delestraint arrive également à entretenir une correspondance clandestine avec sa famille.

Avec le débarquement en Normandie des Alliés le 6 juin 1944 et le rapprochement de l'armée de Libération, l'ordre de transferts massifs de prisonniers vers les camps de l'Allemagne intérieure est donné. Il fait parti d'un lot de prisonniers qui arrive à Dachau entre le 5 et le 6 septembre 1944. Il est accueilli au camp comme le chef de l'Armée Secrète par les prisonniers français. Les témoignages comme celui du Dr Suire nous décrivent le rôle rassembleur du Général auprès des prisonniers français. Il est tolérant et ouvert à la discussion malgré la force de ses convictions personnelles, qu'il ne tente jamais d'imposer aux autres.

D'autres témoignages comme celui de Monseigneur Gabriel Piguet, évêque de Clermont-Ferrand, nous donnent une idée de sa vie quotidienne régie par une discipline rigoureuse : il est le premier levé et donc le premier à accéder aux lavabos, il n'est pas encore 5 heures du matin lorsqu'il assiste à la messe, ce qui est normalement interdit pour les prisonniers non-religieux, puis il fait une marche rapide avant de se joindre à l'appel quotidien.

Tout comme à Natzweiler, le Général Delestraint n'a pas de travail assigné. Lors des inspections il se fait donc passer pour l'aide-secrétaire du bloc 24, où il est affecté. Avec le comte Albert Guerisse, Arthur Hautot, Edmond Michelet et le lieutenant britannique Sheppard, le Général met sur pieds en Janvier 1945, le Comité International de Dachau. Il est question d'organiser la Résistance du camp face à toute éventualité des S.S. de vouloir anéantir les détenus avant l'arrivée des Alliés, mais également de prévoir dès maintenant les problèmes relevant de la Libération et de l'après-Libération. Le Général Delestraint reste un N.N. à Dachau. Le contexte de la fin de la guerre et le grand nombre de prisonniers font que les autorités allemandes savent qu'il est dans le camp, mais pas exactement qui il est. Un jour, au début de l'année 1945, il aurait été interpellé par l'officier en charge de l'appel, qui lui demande son âge, et son métier. La conversation qui aurait suivi a été rapportée par Robert Sheppard et René Poirier qui se tenaient aux côtés du Général :

- Soldat
- Quel grade ?
- Général de corps d'armée
- Pourquoi êtes-vous ici ?
- Parce que durant de longues années, j'ai été le supérieur direct du Général de Gaulle. »

Je me détacherais de moi-même
vive intérieurement pour Dieu à qui je
confie ma famille, tous ceux qui
me sont le plus chers, pour mes
père, pour mes frères.

vive libre et joyeux en l'espérance de
la boîte allemande et de l'étouffement
français.

Etre ceait.

© Famille Delestraint, 1945 Testament spirituel de Delestraint

Les autorités du camp font des recherches et découvrent avec stupéfaction que le Général aurait dû être fusillé dès son arrivée. Il n'aurait dû son sursis qu'à l'énorme confusion régnant dans le fichier. Il est alors transféré au Bunker d'Honneur, où sont enfermés les prisonniers importants, jusqu'au jour de sa « sortie »

19 avril 1945 : le meurtre

Peu après le déjeuner (selon August Ziegler) ou vers 9h30 (selon Emil Mahl), il est emmené au crématorium par un SS-Oberscharführer avec ses effets personnels. Le chef de la détention préventive du camp Ruppert, explique au Général qu'il doit apporter ses papiers de libération dans le bureau du crématorium. « *Cependant, il n'avait fait que quelques pas lorsque le SS-Oberscharführer Bongartz sortit son arme et tira sur l'homme par derrière. Le coup de feu fit tomber l'homme face contre terre. Bongartz nous a ordonné de l'emmener. On était sur le point de le transporter vers le crématorium, quand je me suis rendu compte que l'homme était encore en vie. J'ai attiré l'attention de Bongartz, et il lui a donné le coup de grâce* » raconte l'ancien « détenu de fonction » August Ziegler dans son rapport.



© Wikipedia, rue à son nom dans le 16ème arrondissement de Paris



© Wikipedia, plaque à la mémoire du Général Delestraint au Panthéon

Les hommages de la Nation :

Le Général Delestraint est promu général de corps d'armée à titre posthume. M. François Mitterrand, président de la République, rend un hommage solennel au général Delestraint le vendredi 10 novembre 1989, à l'Hôtel national des Invalides où fut célébré une messe suivie d'une prise d'armes. En fin d'après-midi, M. André Méric, secrétaire d'État chargé des Anciens Combattants et des Victimes de Guerre, inaugure une plaque en hommage au général Delestraint au Panthéon. Il est nommé Compagnon de la Libération à titre posthume. Son nom a également été attribué à de nombreuses voies dans toute la France. La 175e promotion de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (1988-1991) a choisi comme nom de baptême celui de promotion Général Delestraint.

Sources :

- KZ-Gedenkstätte Dachau, 1093, Prominente Häftlinge, Delestraint Ch., Dokumente/Berichte
- KZ-Gedenkstätte Dachau, 1094, Prominente Häftlinge, Elser, Vernehmungen, Verschiedenes: Bericht des ehemaligen Funktionshäftlings August Ziegler vom 8. Oktober 1951 über seine Tätigkeit im KZ-Krematorium Dachau, insbesondere Exekutionen von Elser, General Delestraint und Dr. Rascher
- Thèse de François-Yves Guillin, *Le Général Delestraint dans la Résistance, le premier chef de l'Armée Secrète*, présentée devant l'Université Lumière-Lyon II, le 17 octobre 1992.
- Jean-Francois Perrette: *Le Général Delestraint* (Hrsg. Presse de la Cité), Evreux 1972
- Archives ITS, Dossier 1.1.29.2, Bad Arolsen, 2018

Grâce à ce travail, j'ai pu découvrir une personnalité importante de l'histoire de mon pays et pourtant inconnue du grand public. Je souhaite remercier mon père ainsi que mon ami de longue date, Maximilian, pour l'aide qu'ils m'ont apportée afin de traduire ce texte en allemand. Je remercie également la famille du Général pour les informations et les photos qu'elle m'a autorisée à utiliser.

- Maeva Keller, mars 2019